

Rencontre

Jeudi 27 janvier 2016 19h

Il fait nuit, il fait froid, les trottoirs sont humides et glissants, la brume épaisse va se déposer sur tout. Tout est mouillé. À l'abri bus quelques voyageurs attendent impatiemment tapant du pied pour éviter l'engourdissement ;

Je conduis doucement essayant de repérer le 6 rue Berthe de Boissieux. Pas de place disponible pour se garer. Avant nous pouvions monter sur les trottoirs pour quelques instants mais la ville a posé des plots partout... Faut de pouvoir m'arrêter je risque d'être en retard au rendez-vous. Deux femmes, je dois prendre deux femmes, une mère et sa fille. Je ne connais pas leurs noms ni leurs prénoms. J'ai reçu une information courte, « 19 h jeudi 27 janvier au N°6 ». Quelles têtes ont-elles, quels âges, quelles allures, avec ou sans bagage. Ils m'ont informé : elles parlent albanais, grec italien, espagnol, anglais et allemand ! Zut pas le français.

Je suis seul dans ma bagnole. Pour plus de sureté je passe une première fois devant le N° 6 sans m'arrêter, juste au ralenti afin de jeter un coup d'œil, il fait froid et la porte est fermée mais l'imposte est éclairée.

Je repense à la consigne, récupérer deux femmes, et partir loin. Je pense à Carmen qui m'attendra dans une heure à six kilomètres d'ici.

Dix minutes après je trouve une place et je me gare. N°6, j'y suis, je pousse la porte, je me doute que le stress est identique de l'autre côté de cette porte, elles ne me connaissent pas et doivent accepter de monter dans la voiture d'un inconnu, en pleine nuit d'hiver. Brrrrrr.

Mardi 25 janvier 2016.

15h nous recevons un coup de fil : allo François, ici Nadine nous avons deux personnes à la rue, une mère et sa fille, elles sont albanaises....accepteriez vous de les héberger ?

Confucius raconte

Un roi passait toutes ses journées à méditer ces trois questions fondamentales « dans mon royaume quelle est la personne la plus importante ? Quelle est la chose la plus importante ? Quel est le moment le plus important pour agir ?

Jeudi 27 janvier 19h 30

Quatre personnes m'attendent dans le minuscule hall. Une permanente de l'ADA (Association des Demandeurs d'Asile) un traducteur, la mère et la fille. Elles sont jeunes mais très fatiguées, la fille 15 ans et la mère 33 ans. Une poignée de main puis une minute de silence. Chacun se regarde. Le stress, l'inquiétude mais aussi,

l'émotion se lisent dans leurs yeux. Elles ne me connaissent pas, me dévisagent, se regardent, disent quelques mot dans une langue que je ne comprends pas. Je souris, je cherche leurs bagages, juste un sac à commission chacune. Elles s'inquiètent de l'absence d'une présence féminine, je les rassure, Carmen est à cinq minutes sur le parcours vers Chichilianne. Silence.

Pour faire le pas vers moi elles doivent rompre l'angoisse naturelle qui les habite.

Enfin elles prennent leur sac et nous partons vers la voiture. Nous marchons dans cette ambiance hivernale alourdie par la crainte palpable qu'elles émanent en partant vers l'inconnu.

Embarquement, je tente un contact en anglais, je sens une légère détente. La nuit est épaissie par une brume à ras du sol donnant une forte impression de mystère. Elles ne savent pas qui je suis et où je les emmène.

Confucius raconte

Il avait posé ces questions à ses courtisans et à ses ministres, mais personne n'avait pu lui donner de réponse satisfaisante ; il était très abattu.

Aussi sortit-il, un jour, de son palais, habillé comme n'importe lequel de ses sujets, et, après avoir longtemps marché, il arriva dans un coin perdu, où un vieil homme, bucheron, lui offrit l'hospitalité.

Au cours de la nuit un homme traqué par une bande armée demande asile au bucheron. Il le cache dans sa cave. Le roi observe. Au petit matin grand bruit dehors, coups violents à la porte, des hommes armés font irruption et demande au vieux bucheron s'il n'a pas vue un fuyard. Il répond « non » les hommes armés partent.

L'homme qu'il traquait remercia le vieillard et s'en fut de son côté et le vieillard referma la porte.

Jeudi 27 janvier 20h

Il faut faire confiance. Nous roulons, elles ne peuvent plus faire marche arrière.

C'est la nuit, dans le rétro intérieur je cherche un visage, un regard. Il fait trop noir.

Dix minutes plus tard nous avons traversé la ville, nous sommes en banlieue à Echirrolles. La rue qui mène au collège où je dois récupérer Carmen est sombre. Dans la voiture le silence est aussi froid que la bise de janvier qui souffle au dehors. Je m'arrête et attends que Carmen arrive. Je perçois le stress de mes passagères, leurs chuchotements à peine perceptibles puis la question (in English) « que se passe t-il, pourquoi sommes nous ici à attendre dans la nuit ? » Cinq longues minutes d'attente et Carmen arrive. Ouf pour tout le monde.

Tentative d'échanger quelques mots de bienvenue et nous partons plein sud.

Arrivée à Chichilianne. Présentation de la maison, de l'espace qui est le leur avec un lit, de la lumière, du chauffage, des sanitaires. Après une semaine à dormir dans les abris bus ; quel changement ! Nous les voyons en pleine lumière. Elles sont jeunes, belles mais épuisées. Les sacs sont posés, elles se détendent et expriment leur premier souhait....prendre une douche.

Le repas sera pris en commun ; la conversation se construit progressivement en utilisant un mélange complexe de mots empruntés aux langues qu'elles connaissent.

Jeudi 27 janvier 2016 23h

Nous allons nous coucher. Depuis des mois c'est leur première nuit à l'abri dans une chambre, tranquille, confortable sans risque d'agression.

Confucius raconte

Le roi intrigué dit au vieil homme « pourquoi as-tu protégé cet homme que tu ne connais pas au risque d'être tué par les hommes armés ? et vous l'avez laissé partir comme cela sans savoir qui il était ! » »

Eh bien répondit le bucheron, « dans ce monde la personne la plus importante est celle qui est devant vous et a besoin de votre aide ; la chose la plus importante est de l'aider et le moment le plus important pour le faire est l'instant présent. Il n'est pas question d'hésiter. »

Dimanche 12 mars 2017

Quatorze mois ont passé. Pour des raisons pratiques administratives et de santé elles ont rejoint Grenoble, depuis longtemps, chez une autre personne. Toute la procédure OFPRA est achevée, elles attendent la réponse des autorités.

Depuis un an la jeune fille est en collège, la mère suit trois fois par semaine des cours de français : elle comprend tout et utilise facilement les SMS pour communiquer, elle est bénévole dans une association et quand elle revient chez nous pour une journée elle s'active avec discrétion dans la maison comme chez elle. Une vingtaine de personnes du village se sont mobilisées pour elles. Progressivement le nécessaire lien de confiance qu'elles avaient perdu dans tout rapport humain se reconstruit. Les violences subies sont toujours présentes mais l'espoir d'une nouvelle vie se fait jour. Maintenant elles ont hâte de trouver un logement à elles, de travailler, de vivre.

Vendredi 17 mars

L'OFPRA a répondu à leur demande d'asilerefus !

Nous sommes tous déçus. Le petit collectif qui les a accompagnées se remet en route : la procédure de recours est lancée.....